

[Texte]

• 1650

Mr. Reynolds: Yes. My colleague says that is what he escaped from at one time. But you know his ideas are against our system.

You are not going to solve the problems I do not think, of the majority, certainly some of that 30 per cent, and your system provides that if they do a good job and prove that they are not dangerous they can get moved into the medium or minimum security. But there is a hard-core element of that 30 per cent that you are not going to be able to do much with. I think why you have run into the problem with your guards is that you are trying to treat these people as though they are in a minimum or medium, mostly medium security type institution, when they are really maximum security people that need the type of institution where they just cannot cause these problems. I will close on that because I have to go in five minutes and I would like to hear your reply.

Mr. Therrien: Mr. Chairman, I would tend to agree that we may have a problem in terms of a number of the changes that we have introduced in the last years, having applied them universally to the whole system and trying to do a few things in maximum security that cannot be done in such an environment because of the environment but also because of the quality of the population that you have there but I still think it is possible to run a maximum security institution in a humane way, maybe not with the amount of freedom that we have in the other type. We are always trying to separate those who are real potentials for dangers to our staff but there is still a number of people in maximum security that could be dealt with in conditions other than what we are using now.

One thing that we are putting hope on is separating the population in the next maximum security institution that we will be building. The inmates will be separated in small groups of 12 to 18 people which ensures that the staff know them better and that prevention in institutions is closely related to your knowledge of the people who are in that institution or the inmates. If you are dealing with a large population and they do not know these inmates personally fear gets into the place and with quite good reason. Some of these people are dangerous. So if we can separate these large populations into small groups with staff being present there all the time in secure conditions I think we will have gained, we will make some progress.

Mr. Reynolds: Thank you very much. I will follow up. I have a lot of follow-up questions but I am sure your staff at our next meetings can get them for me and I thank you for getting me on so . . .

The Chairman: Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: Thank you very much, Mr. Chairman. I wanted to ask the Commissioner about something that Mr. Reynolds raised just inferentially which is the problem of keeping inmates in maximum security institutions, the difficulty of stool pigeons and sex offenders being protected from the

[Interprétation]

M. Reynolds: Exactement. Mon collègue me rappelle que c'est le genre de système qu'il a lui-même fui. Ses idées sont inacceptables dans un système comme le nôtre.

Pour la plus grande partie de ces 30 p. 100 ou du moins pour une partie de ces 30 p. 100, ce n'est pas une façon de procéder; selon votre méthode, si ces détenus se comportent d'une façon satisfaisante et ne se révèlent pas dangereux, ils peuvent être transférés dans des institutions à sécurité minimale ou moyenne. Il reste qu'il y a une partie de ces 30 p. 100 pour lesquels vous ne pouvez pas faire grand-chose. Si vous avez des problèmes avec les gardiens c'est que vous essayez de traiter ces gens comme s'ils se trouvaient dans des institutions à sécurité minimale ou moyenne, surtout à sécurité moyenne, alors que, de toute évidence, ils doivent demeurer dans une institution à sécurité maximale, dans une institution où ils ne peuvent pas causer de difficulté. Je vais m'en tenir à ces quelques observations, car je dois quitter dans cinq minutes et je suis curieux d'entendre votre réponse.

M. Therrien: Monsieur le président, j'admets assez facilement que le problème peut venir du grand nombre de changements survenus au cours des dernières années et du caractère universel de leur application; on a pu essayer d'accomplir dans des institutions à sécurité maximale certaines choses qui ne convenaient pas à ce genre de milieu, qui ne convenaient pas aux détenus qui s'y trouvaient. Il reste que je crois toujours possible de diriger une institution à sécurité maximale d'une façon humaine, quoi que peut-être pas avec autant de liberté que dans les autres genres d'institutions. Nous essayons toujours de séparer les individus qui peuvent présenter des dangers pour notre personnel, mais il y a encore dans les institutions à sécurité maximale des gens qui pourraient être transférés dans un autre milieu.

Nous comptons beaucoup sur ce nouveau pénitencier à sécurité maximale que nous sommes en train de construire pour ce qui est de la ségrégation de certains détenus. Les détenus seront répartis en petits groupes de 12 à 18 de sorte que le personnel pourra apprendre à les mieux connaître et que la prévention pourra jouer davantage. On connaîtra mieux les détenus. Lorsqu'un grand nombre de détenus se trouvent dans une institution et qu'on ne peut apprendre à les connaître, la peur peut s'instaurer, et avec raison. Certains détenus sont dangereux. Si on peut en arriver à avoir de petits groupes de détenus, bien connus du personnel, si on peut en arriver à avoir des conditions sécuritaires en tout temps, on aura réalisé des progrès.

M. Reynolds: Je vous remercie. J'aurai d'autres questions. Je suis sûr que votre personnel pourra y répondre au cours des prochaines séances. Je vous remercie de m'avoir permis . . .

Le président: Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Merci, monsieur le président. Je veux revenir sur un point mentionné brièvement par M. Reynolds: la difficulté de garder des détenus dans des institutions à sécurité maximale, la difficulté posée par les mouchards et les délinquants sexuels qu'il faut protéger des autres détenus, et la